
MAR. 14 OCTOBRE - 20H

Lille, Théâtre Sébastopol

MER. 15 OCTOBRE - 20H

Paris, Théâtre des Champs-Élysées

VEN. 17 OCTOBRE - 20H

Valenciennes, le phénix

SAM. 18 OCTOBRE - 18H30

Amiens, Maison de la Culture

En coprésentation
avec les **Grandes Voix**
et Jeanine Roze Production

Concert capté par



en partenariat avec

Crédit Mutuel
Nord Europe

Avec le soutien d'Entreprises
et Cités – Fonds de dotation

Unanimes!
Avec les compositrices

Unanimes est une initiative
nationale dédiée à la
promotion des compositrices
et de leur répertoire, portée
par les orchestres membres
de l'Association Française
des Orchestres

Les 150 ans de Maurice Ravel

GERMAINE TAILLEFERRE (1892-1983)

Petite suite pour orchestre (1957) 7'

1. *Prélude*
2. *Sicilienne*
3. *Les Filles de La Rochelle*

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Pavane pour une infante défunte (1899) 6'

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur (1929) 23'

1. *Allegrement*
2. *Adagio Assai*
3. *Presto*

ENTRACTE

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV (1844-1908)

Antar (1868) – Arrangement de Maurice Ravel (1910) 30'
Texte d'Amin Maalouf

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Boléro (1928) 13'

JOSHUA WEILERSTEIN Direction

NIKOLAÏ LUGANSKI Piano

CHARLES BERLING Récitant

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Quelques mots sur le programme

— On n'a pas tous les jours 150 ans ! Centré autour de la figure de Maurice Ravel, ce programme nous invite à (re)découvrir des œuvres phares du compositeur avec ses célèbres *Boléro*, *Concerto en sol* et sa *Pavane pour une infante défunte* mais aussi une œuvre beaucoup plus rarement donnée en concert, son arrangement de la pièce orientaliste *Antar*, du compositeur russe Nikolaï Rimski-Korsakov.

— Appartenant à une génération antérieure à celle de Ravel, Nikolaï Rimski-Korsakov est l'un des membres les plus éminents du Groupe des Cinq. Il s'agissait d'une association de compositeurs russes qui avait en commun de s'inspirer de légendes et de mélodies russes mais aussi d'un Orient fantasmé comme le prouvent les poèmes musicaux *Shéhérazade* ou encore *Antar*, deux chefs-d'œuvre d'orchestration qui fascinaient Ravel.

— Ce concert propose également une mise en perspective de l'œuvre de Maurice Ravel avec celle de Germaine Tailleferre, compositrice contemporaine de Ravel et autrice d'une bucolique *Petite Suite* composée pour la radio. L'occasion de redécouvrir le talent de l'unique femme du Groupe des Six, ce collectif d'artistes français surnommé ainsi en hommage au Groupe des Cinq et qui réunissait également Francis Poulenc, Darius Milhaud, Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger.

Quelques dates en lien avec le programme

- 1867 • Le critique d'art Vladimir Stassov invente le terme « Groupe des Cinq » pour désigner l'association des compositeurs russes Alexandre Borodine, César Cui, Mili Balakirev, Modeste Moussorgski et Nikolaï Rimski-Korsakov.
- 1908 • Mort de Nikolaï Rimski-Korsakov, Maurice Ravel compose un chef-d'œuvre pour piano seul : *Gaspard de la Nuit*.
- 1919 • Maurice Ravel fait la rencontre de Germaine Tailleferre à Saint-Jean-de-Luz dans son cher Pays Basque natal. Elle compose au piano la *Pastorale* pour l'œuvre collective *L'Album des Six*.
- 1920 • Le journaliste français Henri Collet invente le terme de Groupe des Six en référence au Groupe des Cinq russe. Ravel et Tailleferre composent respectivement *le Tombeau de Claude Debussy* et *l'Hommage à Debussy*.

Pour aller plus loin

GERMAINE TAILLEFERRE (1892- 1983)

Petite suite pour orchestre
(1957)

Composée en 1957 pour être jouée sur les ondes de la Radiodiffusion-Télévision française, l'ancêtre de Radio France, cette *Petite Suite pour orchestre* ouvre pourtant en grand notre imaginaire. Dès le « Prélude », Germaine Tailleferre, prédestinée à composer cette année-là la musique du film *Ascenseur pour l'Échafaud* de Louis Malle avant que ce rôle n'incombe à Miles Davis, évoque des paysages lointains, peut-être asiatique, en utilisant la gamme pentatonique à cinq notes et la gamme par tons, des échelles mélodiques très utilisées en Asie notamment. Après avoir entendu le chant du hautbois, de la clarinette et d'une trompette soutenus par des notes discrètes et magiques d'un clavier céleste, la « Sarabande » nous plonge

en plein cœur de l'époque baroque, période où cette danse galante et lente à trois temps était pratiquée par la noblesse. Dans le dernier mouvement de cette partition impressionniste rappelant le style de Debussy, Germaine Tailleferre nous rappelle son goût pour les musiques populaires françaises en orchestrant la chanson de marin éponyme *Les Filles de La Rochelle* dont les paroles évoquent la course d'un navire constitué d'un équipage féminin.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Pavane pour une infante défunte (1899)

Aussi célèbre que la *Pavane* de son illustre professeur Gabriel Fauré à qui elle est dédiée, la *Pavane pour une infante défunte* de Maurice Ravel est une évocation de la célèbre peinture *Les*

Ménines (1656) de Diego Velázquez. L'ambiance mystérieuse de ce tableau figé du peintre baroque espagnol se retrouve dans le balancement en forme de berceuse et les notes mélancoliques de la partition de Ravel. Une peinture imaginaire, évoquant un enfant disparue il y a longtemps, à l'époque baroque ou renaissance, ces temps anciens où l'on dansait justement des pavanés, ces danses lentes que Ravel appréciait au point d'en écrire des similaires dans son *Tombeau de Couperin* ou encore dans le conte musical *Ma Mère l'Oye*.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur
(1932)

« C'est un concerto dans le sens le plus exact du terme et écrit dans l'esprit de Mozart et Saint-Saëns. Je pense, en effet, que la musique d'un concerto peut être gaie et brillante et qu'il n'est pas nécessaire qu'elle prétende à la profondeur ou qu'elle vise à des effets dramatiques. (...) À certains points de vue, mon Concerto n'est pas sans présenter quelques rapports

avec ma Sonate pour violon ; il apporte quelques éléments empruntés au jazz, mais avec modération. » C'est ainsi que Maurice Ravel présente l'alter ego de son contemporain *Concerto pour la main gauche*. Créé à la Salle Pleyel le 14 janvier 1932 par la pianiste Marguerite Long avec l'Orchestre des Concerts Colonne, le *Concerto en sol* regorge lui aussi de références au jazz. Dès les premières minutes, le piano semble improviser un thème construit sur des gammes issues du blues, les cuivres rugissent comme dans un big band tandis que les rythmes percussifs rappellent les ostinatos des fox-trots et des ragtimes. À moins que ce ne soit un fandango ou un paquito, une de ces danses euskariennes que Ravel connaissait bien et auxquelles il songea certainement, quand sur les premières esquisses du *Concerto* il avait écrit le titre « Zazpiac-Biat » (« Les sept provinces en une »), le nom héraldique de son cher Pays basque.

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV (1844-1908)

Antar (1868) – Arrangement de Maurice Ravel (1910)

En 1868, Nikolai-Rimski Korsakov s'inspire d'un texte de l'écrivain Ossip Senkovski, *Antar*, pour écrire ce qui deviendra sa *Deuxième Symphonie* « *Antar* », une œuvre épique, remaniée à plusieurs reprises jusqu'en 1903. Cette page évoque également, grâce à des thèmes-personnages et des orchestrations aussi magiques qu'orientalistes, une aventure légendaire vécue par le poète et guerrier arabe Antara Ibn Shaddad qui après avoir fui dans le désert la méchanceté des hommes et sauvé à plusieurs reprises la fée Gul-Nazar, reçoit en récompense trois pouvoirs : la vengeance, la puissance et l'amour. Des années plus tard, en 1910, le Théâtre de l'Odéon entend monter un adaptation théâtrale de cette légende et commande à Maurice Ravel un arrangement de la partition originale. Résultat ? Un allègement de l'œuvre de Rimski-Korsakov, une réorchestration à la fois respectueuse et incluant quelques passages inédits signés Ravel comme une

valse et l'intégration d'une autre pièce du Russe, à savoir le sabbat de sorcières de son opéra-ballet *Mlada* (1890).

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Boléro (1928)

Composé au départ en tant que musique de danse pour la chorégraphe Ida Rubinstein, le *Boléro*, inspiré de la danse espagnole éponyme, a trois caractéristiques : il est construit sur un seul ostinato rythmique joué de bout en bout par une caisse claire mais aussi sur une seule phrase musicale variée de mille manières à l'orchestre. Un principe simplissime dans l'idée mais virtuose dans sa réalisation ! En effet, tout l'intérêt du *Boléro* réside dans ses variations orchestrales, de timbres, de sonorités et dans son vaste crescendo aussi progressif que spectaculaire. Symbole du compositeur, cette œuvre est celle d'un « fou » selon Ravel et ne pouvait que clore avec panache, le portrait d'un compositeur né il y a 150 ans et auteur d'une œuvre toujours aussi actuelle.

Max Dozolme

Antar

Nouveau texte
d'Amin Maalouf (2014)

[1] N° 1

Le désert n'est pas vide,
Il est rempli de longs poèmes suspendus
Et de légendes,
De créatures et de cris,
Rempli de campements, de dunes,
De points d'eau, de palmiers,
De prédateurs et de proies,
De faucons, de scorpions, de vipères,
De loups, de chèvres, de panthères,
De gazelles, d'oryx.
Le désert n'est pas vide, il est peuplé
De femmes qui rêvent et d'hommes impatients,
De tribus, de clans, de disputes, d'intrigues,
De drames, d'épopées, de passions,
De chants nocturnes,
De songes,
De chimères.
Le désert n'est pas vide,
Il conserve la trace des amants d'autrefois,
Leurs noms, leurs vestiges, leurs ombres,
Leurs éclats de voix, leurs chuchotements, leurs sanglots...
Antar et Abla,
Leurs joutes tumultueuses,
Et la cadence de leurs montures.
Antar et Abla,
Le guerrier et sa muse,
Le poète noir avec sa dame blanche,
Séparés en leur temps par la mort,

Et devenus, depuis,
Inséparables.

[3] N° 2

En ce temps-là, les tribus du désert
Se combattaient les unes les autres sans relâche.
Pour laver une insulte,
Pour régler une vieille querelle,
Pour humilier un rival et démontrer à tous
Qu'on était le plus fort et le plus redouté,
On saccageait les oasis,
On dépouillait les caravanes,
On s'emparait des troupeaux,
On saisissait des otages...
C'est ainsi qu'on vivait !
Sans cesse des incursions, des rapt,
Des embuscades, des carnages !
Sans cesse des campements dévastés,
pillés et incendiés !
Antar, dans sa première jeunesse,
Ne se joignait pas aux guerriers
Et jamais il ne se mêlait des batailles.
Il était esclave domestique et ne portait point d'armes.

[4] N° 3

Sa mère, Zébiba,
Native des hauts plateaux d'Abyssinie,
Avait été prise, lors d'une razzia,
Par son père, Chaddad, qui en avait fait
Sa servante et sa concubine.
Antar était donc
L'esclave de cet homme,
Mais chacun savait qu'il était
Également son fils.
Son unique tâche était de conduire
Le troupeau du maître
jusqu'aux pâturages,

Et de l'en ramener intact.
Telle était son existence, en ces années-là,
Telle était sa routine quotidienne.
Pourtant, même dans ce rôle modeste de berger,
Il avait su faire la preuve de sa vaillance.
On raconte qu'un jour,
Alors qu'un loup bondissait sur une chèvre,
Antar s'était lui-même jeté à mains nues sur le fauve
Et l'avait enserré de ses bras puissants,
Au point de l'étouffer.

[5] N° 5

Sa renommée grandissait avec lui,
Malgré sa condition d'esclave.

[6] N° 6

Un jour, il fut convoqué par son père.
« Antar, nos ennemis nous encerclent.
Toi qui es si vaillant,
Ne veux-tu pas prêter main forte
Aux guerriers de ton clan ? »
« Mon clan ? » demanda Antar.
« Qui suis-je pour l'appeler ainsi ?
Je ne suis qu'un esclave.
Me battre aux côtés des guerriers ?
Je ne suis qu'un berger,
Tout juste bon à promener les chèvres et à les traire ! »
Antar n'avait pas peur de prendre les armes,
Mais il adressait ainsi à son père
Un reproche venu de loin.
L'autre finit par comprendre :
« Va, lance-toi dans la bataille, mon fils,
Et tu es libre ! »
Antar avait les yeux en larmes,

Mais il ne prononça aucune parole de gratitude. Alors son père posa la main sur son épaule :
« On me dit que tu as de la tendresse
Pour ta cousine Abla.
Si tu es un homme libre, tu pourras
Demander sa main. »
Libre ?
Libre, et sa bien-aimée près de lui ?
Il se jeta dans le combat comme si
De son sabre il fendait la tenture qui le séparait d'elle. Depuis l'adolescence, il pensait constamment à Abla, Chaque matin, il guettait son passage, Chaque soir, il rêvait de l'avoir dans ses bras.
Et elle
Ne pensait qu'à lui.
Antar
Et Abla.
Mais elle était libre, Et il était esclave.
Ce jour-là, il s'est battu, Comme s'il était au fond de l'eau et qu'il devait Remonter à la surface pour reprendre son souffle.

.....
[8] N° 8

Cette bataille, Antar n'en sera pas
Seulement le héros,
Il s'en fera également le poète :
« J'ai pensé à toi alors que les lances
S'abreuyaient de mon sang.
Et j'ai voulu embrasser les sabres
Parce qu'ils ont brillé, Abla,
Comme ta bouche quand tu souris.
« Ceux qui étaient sur place te diront
Que je m'élançais à corps perdu
quand les combats font rage,

Et me retire, la tête haute,
Quand on partage le butin.
« Si c'est l'heure de boire, je bois sans retenue,
Mais quand vient l'heure de se battre,
Je me tiens droit sur ma monture,
Au galop, sabre au clair, au galop. »

.....
[9] N° 9

Ses poèmes l'ont rendu célèbre
Bien plus que ses faits d'armes.
« C'est moi Antar c'est moi
l'esclave dont on vous a parlé,
Que mille hommes libres
viennent se mesurer à moi ! »
Sa renommée était immense
dans toute l'Arabie,
De Palmyre au Yémen, et
au-delà,
Jusqu'en Abyssinie, le pays de sa mère.
« Je suis le fils de Zébiba,
l'esclave au front noir
Et aux cheveux odeur de poivre.
Viens à moi, Abla, ma bien-aimée, ma rose blanche !
C'est de noir que la terre
s'habille pour recevoir l'aube. »

.....
[12] N° 11 bis

C'était une journée en apparence paisible.
Un vieux caravanier somnolait à l'ombre,
En se lissant la barbe.
Deux chamelles timides
brouaient l'herbe.
Les gamins du village
Couraient dans le sable, pieds nus.
Les femmes s'en allaient au puits,
Sans se presser, remplir leurs jarres.
Le soleil mûrissait lentement les dattes...
Soudain, une rumeur :

Là-bas, au-delà des dunes,
Une troupe nombreuse s'est rassemblée,
Les hommes du clan adverse,
Avides de vengeance,
Assoiffés de pillage.
Il fallait à tout prix leur barrer le chemin.
En voyant Antar apprêter sa monture,
Abla laissa éclater sa colère :
« Vos guerres », lui dit-elle,
« vos guerres, vos guerres,
Elles ne finissent donc jamais ?
Après cette bataille,
Il y en aura une autre,
Puis une autre encore.
Le Ciel t'épargnera quelque temps,
Mais un jour aura lieu le combat
Destiné de toute éternité à ta perte.
Tous les fanfarons du pays
rêvent de cet instant
Où ils pourront clamer :
"C'est moi ! C'est moi qui ai tué
Antar !" »
« Que voudrais-tu que je fasse,
Abla ?
Que je me dérobe ?
Que je m'enfuie ? »
« Je voudrais que tu vives ! »
dit-elle.

.....
[13] N° 12

Antar n'écouait plus, il s'éloignait déjà,
Escorté par ses compagnons d'armes.
Une heure plus tard, le combat faisait rage,
Et les hommes tombaient,
Dans un camp comme dans l'autre.
Les assaillants finirent par renoncer,
Le campement fut épargné
De justesse,
Mais on y ramena des morts et des blessés par dizaines.
Les rares cris de victoire étaient

couverts
Par les lamentations des pleureuses.
Abla laissa couler, ce jour-là, quelques larmes de joie
En reconnaissant de loin Antar
Assis bien droit sur sa monture.

.....
[14] N° 13

Puis il y eut encore une bataille.
« Non, cette fois, n'y vas pas », lui dit sa bien-aimée,
« A présent, tu possèdes
La liberté, la gloire, le respect.
Et dans deux mois va naître ton enfant. »
Mais il ne voulait rien entendre.
« L'ennemi est aux portes,
voudrais-tu donc
Que je le laisse entrer ?
Devenu libre, voudrais-tu que je
Deviens lâche ?
Que je laisse les autres mourir
pour me permettre
de vivre ? »
« Je ne veux pas que tu meures. »
« Je reviendrai, Abla. »
« Promets-moi de ne pas mourir ! »
« Autant qu'un homme peut le promettre,
Je le promets. »

.....
[15] N° 14

En atteignant la plaine
Vaste, tumultueuse et ocre
Où s'étaient rassemblés les guerriers des deux camps,
Antar comprit qu'il allait livrer en ce lieu
Sa dernière bataille.
Sur toutes les lèvres était son nom.
Ses amis l'appelaient à la rescousse,
Ses ennemis le menaçaient de loin,
Lui promettant la mort certaine.
« La mort ? », se moqua Antar,
« Vous pensez m'effrayer en

appelant la mort ?
La mort, qui est la délivrance
après la servitude ?
La mort, qui apaise toutes les douleurs
Et guérit tous les maux ?
La mort, qui est l'oasis ultime
Pour toutes les caravanes de l'univers ?
Vous n'avez pas besoin de l'appeler à moi,
C'est moi qui marcherai vers elle,
Sabre levé, sans frayeur
aucune. »
Soudain, le héros s'immobilisa.
Dans son esprit venait de surgir
Une apparition familière :
Abla, sa chevelure, ses lèvres,
sa voix, son parfum,
son regard.
Que la vie pouvait être suave !
Qu'elle pouvait être délectable !
Et que la mort était cruelle !
Il eut la tentation de rebrousser chemin,
De retrouver sa maison,
Pour s'asseoir à l'ombre des arbres et des murs.
Mais déjà, parmi ses adversaires,
Des voix s'élevaient pour le narguer.
« Antar hésite, regardez-le !
Il vacille ! Sa gorge s'est nouée ! »
Alors, voulant leur imposer silence,
Il se jeta sur eux.
Ils étaient vingt, ils étaient quarante, ils étaient cent, Ils étaient une meute.
« Aucun de vous ne me tuera », Leur cria le poète,
« Ma mort ne me vient pas de vous,
Elle me vient des étoiles. »
Puis il ne dit plus rien, et on le vit
S'abattre lourdement, avec sa monture,
Dans un tourbillon de sang.
De l'étendue déserte
S'éleva ce jour-là
Un long grondement de fureur.

.....
[16] N° 16

C'était le crépuscule,
Les dunes de sable s'étaient teintées
De cramoisi et de pourpre.
Abla se reposait
Sur un lit de nattes.
« J'entends des cris », dit-elle,
« Les hommes seraient-ils revenus ? »
« Oui, ils sont revenus », lui dit sa soeur.
« Et lui ? Et Antar ? » demanda Abla.
« C'est le plus vaillant et le plus valeureux de tous.
On le porte en triomphe », lui dit sa soeur.
« On le porte... » murmura Abla.
« La tribu entière est rassemblée
Pour lui rendre hommage.
Demain ton enfant sera fier de son père ! »
Abla détourna les yeux.
Il y avait en elle
Autant de rage que de tristesse.
« A lui, la gloire,
A sa descendance, la fierté,
Et à moi, les larmes. »
« Toi aussi, Abla, tu devrais être fière ! »
« Ne dis plus rien, ma soeur,
Je ne veux plus entendre.
Il m'avait promis de revenir en vie.
Tu m'avais promis, Antar,
Je t'ai aimé et tu m'as menti. »
Le désert n'est pas vide,
Il conserve son souvenir.
Antar.
Il s'est battu, il a aimé, il a chanté,
Il a triomphé, il est mort.
La vie n'est qu'un mirage,
dis-tu ?
Rassure-toi, la mort aussi.
Oui, Abla, rassure-toi,
La mort est un mirage aussi.

JOSHUA WEILERSTEIN

Direction

Joshua Weilerstein est l'actuel directeur musical de l'Orchestre National de Lille et chef principal de l'Orchestre symphonique d'Aalborg au Danemark. Il mène également une carrière internationale en tant que chef invité. Reconnu pour ses interprétations alliant clarté, énergie et émotion, il promeut avec conviction le répertoire classique, la musique contemporaine et les compositeurs méconnus.

Pour sa deuxième saison à Lille, il dirige une série de concerts variés avec un focus particulier sur la musique française. À Aalborg, il achève son exploration sur deux ans des symphonies de Brahms et se concentre sur d'autres géants du romantisme tardif comme Mahler et Zemlinsky.

Également réinvité à la tête de l'Orchestre Symphonique de Chicago, de l'Orchestre Philharmonique de la BBC, ainsi que des orchestres symphoniques de Vancouver, Göteborg et Birmingham, il fera ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël.

Directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne de 2015 à 2021, Joshua Weilerstein a dirigé les plus grands orchestres internationaux, dont l'Orchestre Philharmonique de New York et la Staatskapelle de Dresde. Issu d'une famille de musiciens et violoniste talentueux, il découvre sa passion pour la musique classique à l'occasion d'une tournée en Amérique centrale avec l'Orchestre Philharmonique des jeunes de Boston. Diplômé du New England Conservatory, il remporte le concours Malko en 2009 et devient chef assistant de l'Orchestre Philharmonique de New York entre 2012 et 2015. En 2017, il lance le podcast «Sticky Notes», qui compte aujourd'hui plus de 7 millions de téléchargements dans 190 pays.



NIKOLAÏ LUGANSKI

Piano

Pianiste majeur de l'école russe, Nikolai Luganski s'impose par son jeu raffiné, profond et puissamment structuré. Né à Moscou en 1972, formé au Conservatoire Tchaïkovski auprès de Tatiana Nikolaïeva, il remporte en 1994 le 1er prix du Concours international Tchaïkovski, lançant une carrière internationale saluée par la critique.

Invité par les plus grands orchestres (Concertgebouw, Philharmonique de Saint-Petersbourg, NHK, RSO Berlin...), il collabore avec des chefs tels que Semyon Bychkov, Kent Nagano, Yuri Temirkanov ou encore Andris Nelsons. Soliste très demandé, il se produit dans les salles les plus prestigieuses : Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall, Carnegie Hall ou Philharmonie de Paris.

Interprète de prédilection de Rachmaninov, dont il explore la densité émotionnelle avec lyrisme et rigueur, il excelle également dans Chopin, Beethoven, Liszt ou Debussy. Sa discographie riche et récompensée (chez Harmonia Mundi puis Naïve) reflète cette diversité.

Chambriste passionné, il partage régulièrement la scène avec Vadim Repin ou Alexander Kniazev. Artiste humble et exigeant, Nikolai Luganski mêle virtuosité intérieure et élégance classique, au service d'une vision profondément musicale.



CHARLES BERLING

Récitant

Comédien, metteur en scène et homme de lettres, Charles Berling cultive un lien profond avec la musique, qu'il place au cœur de sa démarche artistique. Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il se fait connaître au théâtre et au cinéma, tout en explorant très tôt les liens entre texte et musique, voix et son.

Amoureux du verbe autant que des sons, il collabore régulièrement avec des musiciens, orchestres ou ensembles pour des lectures-concerts, mêlant poésie, littérature et répertoire classique ou contemporain. Il a notamment prêté sa voix à Debussy, Dutilleul, Schubert, Messiaen ou encore Barbara, dans des projets où narration et émotion musicale s'entrelacent.

Directeur du Liberté-Châteauvallon, scène nationale à Toulon, il défend une programmation pluridisciplinaire où musique, théâtre et parole se répondent. Sa présence scénique singulière et sa sensibilité musicale font de lui un partenaire recherché par de nombreux artistes.

Avec une diction limpide, un timbre habité et une intelligence du texte rare, Charles Berling fait résonner les mots comme des notes, donnant à chaque performance une intensité poétique unique.



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Depuis sa création en 1976, l'Orchestre National de Lille s'est imposé comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics et a ainsi irrigué musicalement plus de 250 communes des Hauts-de-France. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents.

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas-de-Calais devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976. En 2016, Alexandre Bloch est nommé Directeur musical et se distingue par son énergie communicative. Composé de 100 musiciens, l'Orchestre National de Lille poursuit son projet ambitieux autour de la musique symphonique avec son nouveau Directeur musical, Joshua Weilerstein. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser

la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs.

L'ONL développe une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique dont il s'est doté. Depuis octobre 2020, l'Orchestre a créé sa propre salle de concerts numérique, l'Audito 2.0. Chaque saison, des concerts en streaming sont diffusés gratuitement. Cette politique ambitieuse a été récompensée par un Prix de l'Innovation décerné par Radio Classique en mars 2023.

Les dernières parutions regroupent plusieurs opus salués par la critique chez Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics et Naxos. Parmi les sept enregistrements parus chez Alpha Classics, La Voix humaine avec Véronique Gens et So Romantique ! avec Cyrille Dubois ont reçu de nombreux prix ; et plus récemment, l'album Bartók avec Amihai Grosz a été Editor's choice du magazine anglais Gramophone.



*Les musiciens de
l'Orchestre National
de Lille*

DIRECTEUR MUSICAL

Joshua Weilerstein

CHEF FONDATEUR

Jean-Claude Casadesus

VIOLONS SOLOS

Ayako Tanaka / N. /

Fernand Iaciu

VIOLONS

Choha Kim / Sébastien

Greliak / Tamako Azuma •

N. / Lucia Barathova / Bernard

Bodiou / Sylvaine Bouin /

Benjamin Boursier / Khrystyna

Boursier-Grytsyuk / Pierre

Delebarre / Delphine Der

Avedisyan / Inès Greliak / Xin

Guérinet / Victoria Guilbaud /

Konstanze Heinicke / Geoffrey

Holbé / Thierry Kœhl / Manon

Lagarde / Olivier Lentieul /

Marie Lesage / Filippo

Marano / François Marat /

Pierre-Alexandre Pheulpin /

Lucie Tran Van / Thierry Van

Engelant / N. / N. / N. / N.

ALTOS

Pablo Munoz Salido / Laurent

Grillet-Kim • Benjamin Bricout •

Ermengarde Aubrun / David

Corselle / Cécile Costa-

Coquelard / Christelle Rimbart /

Julie Le Gac / Thierry Paumier /

Cécile Vindrios / N. / N.

VIOLONCELLES

Jean-Michel Moulin / Gregorio

Robino • Sophie Broïon •

Émeraude Bellier / Morgane

De Lafforest / Claire Martin /

Alexei Milovanov / Loris

Sikora / Raphaël Zekri / N.

CONTREBASSES

Gilbert Dinaut / Mathieu Petit •

Julia Petitjean • Yi Ching Ho /

Norbert Laurence / Kevin

Lopata / Michel Robache /

Pascal Schumpp

FLÛTES Clément Dufour /

Ludivine Moreau • Fanny Morel

(piccolo) / Elias Saintot

HAUTBOIS

Baptiste Gibier / Claire Bagot •

Victor Grindel (cor anglais) /

Chi Hua Lu (cor anglais)

CLARINETTES

Christian Gossart / Michele

Carrara • Jorge Gaona Ros

(clarinette basse) / Alejandro

Peiteado Brea (petite

clarinette)

BASSONS

Jean-Nicolas Hœbeke /

Gustavo Sena Prisco •

N. / Raphaëlle Rouxel

(contrebasson)

CORS

Sébastien Tuytten / N. •

Frédéric Hasbroucq / Éric

Lorillard / Katia Melleret /

Gabriel Potier

TROMPETTES

Cédric Dreger / Brayahan

Cesin • Clément Formatché

(cornet solo) / Dylan Jérôme

(cornet)

TROMBONES

Romain Simon / Thomas

Mercat • Yves Bauer (trombone

basse) / N.

TUBA

Pierrick Fournes

TIMBALES

Laurent Fraiche

PERCUSSIONS

Romain Robine / Guillaume

Vittel • Aïko Bodiou-Miyamoto /

N.

HARPE

Anne Le Roy Petit